

le King en morceaux

GREIL MARCUS DEAD ELVIS – CHRONIQUE
D'UNE OBSESSION CULTURELLE
(Allia)

Une compilation d'articles déguisée en livre à thèse sur le mythe Presley et l'Amérique. Décevant.

En 1987, l'année du dixième anniversaire de la mort d'Elvis Presley, le "journaliste et écrivain" Greil Marcus envisage l'après-cérémonie : "Quant à Elvis, il deviendra un poster : aussi figé, aussi stérile que les posters des films de Marlon Brando (appuyé sur sa moto dans *L'Équipée sauvage*), de James Dean (appuyé contre sa voiture dans *La Fureur de vivre*) et de Marilyn Monroe (ses jupons retroussés dans *Sept ans de réflexion*). A la place de la multiplicité insondable qu'Elvis Presley a représenté pendant trois décennies, on aura une seule image inintéressante, à la fois spécifique et générique, dénuée de sens. Pour la première fois, Elvis sera vraiment mort. Pour la première fois, les gens s'arrêteront de parler. Il ne restera plus rien à dire." Mais il fallait que ce soit dit. Greil Marcus s'en charge, en 250 pages.

L'idée de départ semble être celle-ci : tout a été dit sur Elvis, mais son mystère reste entier. *Dead Elvis* n'est ni une biographie, ni un portrait, ni une enquête sur Elvis. Publié aux États-Unis en 1991, *Dead Elvis* est moins un livre sur Elvis qu'un livre sur les œuvres (livres, films, peintures, disques, gens) visitées par le fantôme d'Elvis. Greil Marcus fait l'inventaire des avatars, des plus édifiants aux plus anecdotiques, avec l'ambition sous-jacente de mieux comprendre l'influence du phénomène Elvis Presley dans la société américaine de la deuxième moitié du XX^e siècle. Drôle et léger quand il rapporte les faits les plus trash et grotesques (comme la légende du hamburger à la viande d'Elvis, ou l'existence d'un homme surnommé Enis the Penis en référence à Elvis the Pelvis), Marcus s'embourbe la plupart du temps dans des références obscures ou périmées, des thèses nébuleuses ou paresseuses.

Ce livre sonne faux. Mais c'est normal : ce n'est pas vraiment un livre. Il faut lire les remerciements, écrits en tout petit à la fin, pour découvrir que *Dead Elvis* est en fait une compilation arrangée d'articles écrits par Greil Marcus entre 1977 et 1990. Une compilation d'articles maquillée en livre, un recyclage roubillard, à la limite de l'imposture, rien de plus.

La compilation d'articles : voilà le meilleur moyen pour un journaliste d'acquiescer une respectabilité d'écrivain sans écrire de livre. Quel dommage que l'auteur, ou l'édi-

teur, n'annonce pas la couleur d'entrée – plutôt que le pompeux "Chronique d'une obsession culturelle", *Dead Elvis* aurait pu être sous-titré "Recueil", ça nous aurait évité une petite colère et beaucoup d'incompréhension.

Car c'est bien la malhonnêteté du procédé qui éclaire les incohérences, les flottements et le ratage complet de cet ouvrage en tant que livre. Si on ne voit jamais où Greil Marcus veut en venir, ce n'est pas parce que ce qu'il écrit est souvent pontifiant : c'est parce que chaque article-chapitre a été conçu indépendamment des autres et que rien ne semble avoir été fait pour relier l'ensemble. Une question cruciale posée dans un chapitre disparaît des chapitres suivants, puisqu'ils ont été écrits à des époques et dans des contextes différents.

Mais pour qui voudrait quand même percer le mystère d'Elvis, il faut écouter le témoignage de la groupie Frankie Horrocks : "J'ai rencontré une femme qui a dit que si elle avait le choix entre faire l'amour avec Elvis et l'entendre lui chanter quelque chose, elle préférerait la deuxième option. Je l'ai regardée et j'ai dit : "Tu es dérangée." Personnellement, moi je voudrais qu'il me chante quelque chose tout en me faisant l'amour." Le verbe et la chair, en somme. Alors que Greil Marcus, c'est plutôt le verbeux et la chaire. On rêve de lire ce que Nick Tosches aurait écrit sur le même sujet.

Stéphane Deschamps

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Justine Malle, 250 pages, 18 €.

Elvis dans une boîte de nuit à Munich en 1959 pendant son service militaire

